

PUBLICATIONS **COMITÉ CATHOLIQUE**
DU DE PROPAGANDE FRANÇAISE A L'ÉTRANGER

LA GUERRE ALLEMANDE ET LE CATHOLICISME 2.40
Par le Cardinal AMETTE, Mgr BAUDRILLART, les Chanoines ARDANT, COUGET, GAUDEAU, MM. GOYAU et F. VEUILLOT.

L'ALLEMAGNE et les ALLIÉS devant la CONSCIENCE CHRÉTIENNE 3.60
par Mgr CHAPON, Mgr BAUDRILLART, Mgr BATIFFOL, R. P. JANVIER, MM. Denys COCHIN, DE LANZAC DE LABORIE, D'ANTHOUDARD, E. BLOUD, F. VEUILLOT.

LA GUERRE ALLEMANDE Documents ALBUM N° 1 1.20
ET LE CATHOLICISME :: photo- ALBUM N° 2 1.20
graphiques.

La CLOCHE "ROLAND". Les Allemands et la Belgique 3.50
Par Johannes JÖRGENSEN

:: Abbé FOULON :: **ARRAS SOUS LES OBUS** 3.50
Préface de Mgr LOBBEDEVY, Evêque d'Arras.

LE SUPPLICE DE LOUVAIN 1.80
Par Raoul NARSY

La Lourdes du Nord : NOTRE-DAME DE BREBIÈRES 1.50
Par René LE CHOLLEUX

L'Éveil de l'Âme française devant l'Appel aux Armes 2. »
Par les Abbés ARDANT, DESGRANGES et THELLIER DE PONCHEVILLE

LE PROTESTANTISME ALLEMAND, Luther-Kant-Nietsche 1.50
Par l'Abbé PAQUIER

LETTRE DE L'ÉPISCOPAT BELGE aux 0.60
Cardinaux et aux Evêques d'Allemagne, de Bavière et d'Autriche

AMENDE HONORABLE (En Desagravio) 0.60
Par Don Francisco MELGAR

Paul DELAY. **Les CATHOLIQUES au SERVICE de la FRANCE** 3.50
(Paris - Versailles - Meaux) Préface du Cardinal AMETTE.

BLOUD et GAY, Éditeurs

— 7, place Saint-Sulpice, PARIS-6^e —

N^{os} 69-70

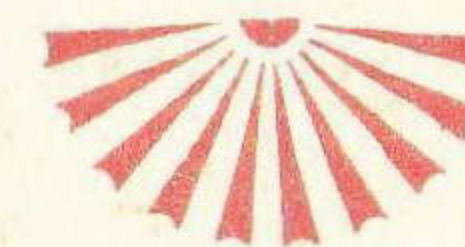
"Pages actuelles"
1914-1916



Pour teutoniser la Belgique

PAR

FERNAND PASSELECQ



BLOUD ET GAY, ÉDITEURS

PARIS — BARCELONE

P. A. N^{os} 69-70 — Pour teutoniser la Belgique — Fernand PASSELECQ

II. — L'ÉLABORATION DU PROGRAMME.

Ce serait mal connaître nos ennemis que de supposer qu'ils aient entamé une campagne de cette importance sans l'avoir minutieusement préparée. L'Allemand a pour règle d'action, tant collective qu'individuelle, de ne rien laisser au hasard de l'improvisation, de ce que la prudence humaine est capable de prévoir.

En fait, le programme de la manœuvre, présentement en voie d'exécution, est arrêté depuis plusieurs mois ; peut-être même la préparation en remonte-t-elle jusqu'avant la déclaration de guerre. L'élaboration en a été confiée, comme presque toute chose politique dans l'Allemagne contemporaine, à un certain nombre de professeurs. Leur intervention, en vue de fixer la base scientifique des mesures d'application dont il va être parlé, a été révélée par la publication récente de leurs travaux préparatoires ou par la publicité orale qu'ils leur ont donnée en Allemagne.

Il y a un an environ, en mai 1914, le Dr P. Osswald, de l'Institut historique de Leipzig, (qu'il ne faut pas confondre avec son presque homonyme, le fameux chimiste Ostwald), publiait dans les *Preussische Jahrbücher* (cahier II, vol. 156) une étude sur la question des langues en Belgique. Personne ne soupçonnait alors, sauf les rares confidents des pensées secrètes du gouvernement allemand, l'actualité singulière de pareille étude. En Belgique, elle passa inaperçue. L'auteur lui-même, tout en attirant l'attention de ses compatriotes sur l'importance qu'ils devaient, selon lui, attribuer au mouvement flamand au regard des intérêts généraux allemands, ne semblait pas nourrir d'illusion sur le peu de sympathies effectives que rencontreraient, auprès des Flamands, des avances politiques éventuelles des pangermanistes d'Allemagne. Il fixait sa conclusion dans les lignes que voici :

Le peuple allemand ne connaît absolument rien du mouvement flamand ou le juge du point de vue pangermaniste. La fausseté de ce jugement est démontrée par l'histoire de ce mouvement né dans le peuple flamand

même et qui a sa principale source dans des origines néerlandaises. Les Flamands prétendent arriver à leur but par leurs propres moyens. Ils refuseraient tout secours de l'extérieur. Ils ne demandent à l'étranger que la compréhension de leur lutte et sa sympathie.

Mais voici que la guerre éclate ; l'Allemagne envahit la Belgique et en occupe les dix-neuf vingtièmes ; les pangermanistes s'imaginent qu'ils ont pays conquis ; en tout cas, le gouvernement impérial a maintenant en main, croient-ils, les moyens de prendre l'opinion flamande en quelque sorte au filet. Le Dr Osswald réédite alors son étude (février 1915) en une brochure sous le titre : *La lutte de nationalité des Flamands et des Wallons* (Berlin, Georg Stilke) ; et l'on a la surprise d'y constater que sa conclusion a subitement changé, de telle sorte que son étude, de spéculative qu'elle était un an auparavant, est devenue tout à fait *pratique* (*Zur Belgischen Frage*) : elle n'est, en effet, ni plus ni moins que le commentaire du programme d'action que l'Allemagne va mettre en œuvre pour essayer de détacher les Flamands du gouvernement belge.

Telle était la situation avant la guerre (écrit-il à présent, à la fin de son exposé). La lutte contre les armées allemandes a fait cesser du coup l'antagonisme. Flamands et Wallons ont combattu pour leur Etat. Mais aujourd'hui que les troupes allemandes occupent la Belgique depuis six mois, les signes se multiplient d'une renaissance de la vieille haine nationale entre Flamands et Wallons. Les dirigeants du mouvement flamand ont repris leurs efforts au bénéfice de leurs anciens desseins. Ils remarquent avec satisfaction que des officiers allemands se font enseigner par des professeurs flamands la langue qui jusqu'à présent fut toujours mise à l'écart. La suppression de la langue française en Flandre, réalisée par le gouvernement général allemand, a donné soudain satisfaction à ce qu'ils réclamaient depuis des dizaines d'années. On ne peut conclure de là qu'ils sont devenus des amis du conquérant. En tout cas, *les aspirations flamandes et leur position à l'égard des exigences wallonnes semblent être les points où le levier allemand agira efficacement en faveur d'un développement sain de la Belgique dans l'avenir.*

Nous avons à dessein souligné ce passage, car il détermine, de la manière la plus précise, l'objectif et la tactique de la politique allemande en Belgique occupée.